

GÉNÉRATIONS DE FEMMES RELIGIEUSES

Monique Dumais

(À la mémoire de Marta qui s'est laissé captiver par la vie de quelques communautés religieuses féminines).

Generations of nuns have brought a unique vitality to Québec society. The author endeavors to convey a sense of the ways in which these women realize themselves through the richness of a common spiritual quest, of community life, of an apostolic outlook, and of solidarity with other women.

Être religieuse en 1986 étonne souvent une bonne majorité de gens qui ne partagent pas la vie communautaire. Je dirais aussi que je ne suis pas sans m'émerveiller moi-même de vivre dans une communauté. Émerveillement qui provient de ce que cet engagement supporte de signification, de lien avec une tradition vivante. C'est probablement ce qui me fascine le plus actuellement, cette relation avec des générations de femmes qui se sont succédées à partir et à cause d'une quête spirituelle. Héritage riche qu'il convient de considérer!

La recherche concernant les communautés religieuses féminines, (Nicole Laurin, "La place, les fonctions et l'évolution des communautés religieuses de femmes au Québec entre 1901 et 1971", recherche en cours) certes, est en pleine expansion. Cependant, ce qui m'intéresse le plus d'évoquer dans ce texte, c'est la vitalité manifestée par ces femmes qui ont depuis plus de trois siècles cultivé au Québec une forme de vie particulière et transmis un appel qu'on pourrait qualifier d'engendrant. Génération, engendrant, c'est une même ligne sémantique qui tente de se déployer. Il s'agit bien d'un appel qui n'a cessé de susciter de nouveaux engagements et qui a assuré une continuité dynamique.

Dès 1639, des religieuses françaises, les Ursulines et les Hospitalières, se sont établies à Québec; déjà leurs communautés avaient été fondées, les premières en 1535 à Brescia, en Italie, les secondes, en 1630, à Dieppe, en France. Par la suite, d'autres communautés sont venues s'implanter, un grand nombre sont nées au pays, particulièrement

durant la période de 1837 à 1965.¹ L'élan mystique, un zèle apostolique, souvent liés à la recherche d'un style différent de vie,² ont contribué à stimuler cette générosité à consacrer toute une vie au service de Dieu et du prochain. "Héroïnes sans le savoir", disent les historiennes du collectif Clio.³

La mutation culturelle de la société québécoise, le souffle de renouveau communiqué par le concile Vatican II, ont entraîné des changements importants dans les aménagements extérieurs du style de vie communautaire. Ils ont aussi exigé un questionnement profond dans une communauté. Questionnement qui a provoqué une période de "crise". Les transformations profondes survenues dans la société et dans l'Église m'ont toutefois permis de discerner les forces vives qui habitent l'être des religieuses.

Une quête spirituelle

L'attrait pour une vie chrétienne plus intense marque le centre de convergence des femmes qui entrent un jour en communauté. Elles se retrouvent sollicitées par le même goût de situer leur vie dans un milieu propice à la recherche d'un absolu nommé Jésus. Les communautés leur offrent un environnement, une tradition plus ou moins longue de cheminement spirituel, une figure centrale de rayonnement, la fondatrice, parfois couplée avec un fondateur.

Le noviciat se présente comme un temps nécessaire où les nouvelles recrues peuvent déceler si elles sont à l'aise face à l'avenue intérieure qui se profile devant elles et découvrir si elles peuvent y inscrire leur parcours individuel. Il m'apparaît important de signaler que les communautés ne cherchent pas à réaliser des "copies conformes", encore moins aujourd'hui qu'auparavant, mais à proposer une voie spirituelle spécifique. Les communautés se définissent comme des familles spirituelles qui ont un nom propre et qui essaient de développer un sens d'appartenance entre leurs membres. La préoccupation de faire circuler

une même vitalité, de développer par là même un esprit de famille, est centrale.

Une vie communautaire

Le partage de la vie avec d'autres femmes caractérise la vie religieuse féminine. Avant le concile Vatican II, la plupart des religieuses habitaient dans des couvents ou des monastères très vastes. Plus de cent personnes s'y côtoyaient. Aujourd'hui, les religieuses en pleine activité apostolique se retrouvent par petits groupes de trois à huit religieuses environ, dans une résidence familiale.

Les structures de leur vie quotidienne sont devenues plus souples; elles fournissent un cadre plus simple, plus personnel à l'accomplissement des trois voeux qui spécifient toujours la vie religieuse. Dans le mouvement de rénovation des instituts religieux qu'il a amorcé, le concile Vatican II a visé à revitaliser le sens des voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ceux-ci sont davantage perçus dans leur dimension spirituelle et même leur impact social. Ils sont compris comme des moyens de libération de la personne dans le but de s'engager ardemment au service de Dieu, de ses soeurs et de ses frères. La non-possession individuelle des biens, le choix du célibat, le partage avec d'autres d'un projet de vie doivent laisser émerger des espaces de disponibilité, de générosité, de fécondité même. La vie partagée avec d'autres se déploie comme un lieu de communication et de support à la fois sur les plans affectif, spirituel et matériel. Elle est l'origine, le centre de la démarche singulière proposée dans telle communauté religieuse.

Une mission apostolique

L'histoire du Québec démontre aisément comment le zèle apostolique a poussé les religieuses à s'engager dans plusieurs secteurs de la vie sociale. Dès les débuts de la fondation de la Nouvelle-France, elles ont joué un rôle de premier plan dans les domaines de l'éducation et de l'hospitalisation. Elles ont de plus

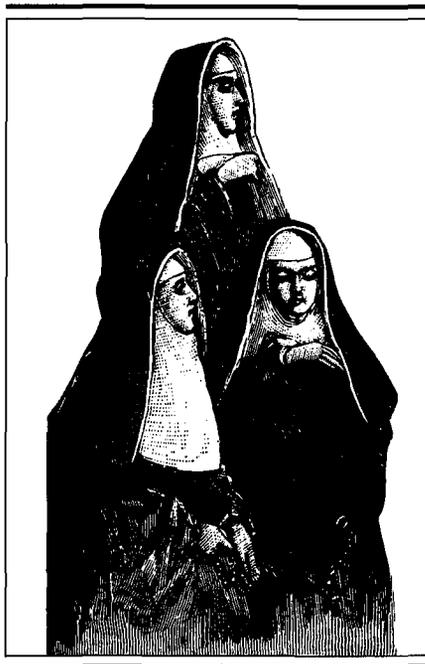
assuré, dès la fin du XVII^e siècle, plusieurs services relevant de la charité publique tels que le soin des pauvres, des vieillards, des invalides, des fous, des filles et des orphelins.⁴

Les religieuses ont joué un rôle d'agentes actives dans la société. Elles se sont livrées à leurs tâches avec un sens poussé du dévouement et du service. Pour être le plus adéquatement au service des autres, elles se sont donné des compétences, tant au niveau académique qu'à celui des qualités humaines. Elles doivent être aussi saluées comme des innovatrices. En voici quelques exemples. En 1851, une religieuse, Albine Gadbois, inaugure la réhabilitation des sourds-muets, après être allée chercher la formation nécessaire à New York et en Allemagne. Les Dames de la Congrégation ouvrent en 1910 le premier collège classique pour jeunes filles. Les premières maîtrises et les premiers doctorats décernés à des femmes au Québec sont presque tous attribués à des religieuses.⁵

Avec la Révolution tranquille, les religieuses, après avoir perdu un monopole certain sur les vastes secteurs de l'éducation, de l'hospitalisation, du bien-être social, se sont réajustées à une société sécularisée. Elles exercent ainsi une présence plus discrète, ordinairement dans des institutions publiques, où avec beaucoup de simplicité de coeur et de sobriété d'allure, elles partagent la condition des autres travailleuses et travailleurs. Une moins grande visibilité sociale, tant par le costume extérieur que par le nombre des effectifs, laisse plus libre cours à l'Esprit qui anime cette entreprise.

En solidarité avec d'autres femmes

Un dernier aspect qu'il me tient à coeur de souligner, c'est que ces générations de femmes célibataires engagées communautairement peuvent et même doivent manifester une solidarité avec d'autres femmes. Plusieurs communautés féminines ont été fondées pour assurer à d'autres femmes une éducation élémentaire ou avancée, ou pour leur permettre de sortir de situations de vie difficiles telles que la délinquance, la prostitution, ou encore pour donner aux femmes une formation humaine et chrétienne, afin que, par elles, la société retrouve sa vitalité. Par exemple, Angèle Mérici, fondatrice des Ursulines, a voulu contribuer à la régénérescence d'une



société décadente sur le plan moral en instaurant la présence de "femmes consacrées" au coeur même du monde.

Dans notre société contemporaine, la meilleure façon de vivre une solidarité avec les femmes, c'est de s'inscrire dans le mouvement des femmes. Les tâches de recherche, de lutte, de revendications, d'invention avec des femmes de toutes conditions constituent une voie nécessaire à la réalisation de la justice sociale poursuivie par l'Évangile. Combien il est urgent de se retrouver avec d'autres femmes pour saisir tous les aspects d'un quotidien asservissant, troublé ou même destructeur. Vivre avec d'autres femmes des temps de partage d'expériences, c'est courir le risque d'être convaincues d'une solidarité nécessaire avec les femmes.

Génération de femmes,
oui, qui se succèdent,
qui se laissent interpeller
par une même quête spirituelle.

Génération de femmes
qui risquent une vie ensemble
pour mieux laisser rayonner
leurs forces vives.

Génération de femmes
qui s'animent
et s'impliquent
dans le service de leurs soeurs et
de leurs frères.

Génération de femmes
qui tissent des réseaux
de vitalité et de solidarité
avec leurs soeurs.

¹Bernard Denault et Benoît Lévesque, *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses au Québec* (Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal et Sherbrooke - Université de Sherbrooke, 1975).

²Marta Danylewycz, *Taking the Veil in Montreal, 1840-1920: An Alternative to Marriage, Motherhood and Spinsterhood*. Thèse de Ph.D. en histoire.

³Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles* (Montréal: Éditions Quinze, 1982), p. 35.

⁴Marcel Trudel, *Initiation à la Nouvelle-France* (Montréal et Toronto: Holt, Rinehart et Winston, 1968), p.245.

⁵*La signification et les besoins de l'enseignement classique pour jeunes filles* (Montréal: Fides, 1954), pp. 89, 93.

Autres références:

Micheline D'Allaire, *Vingt ans de crise chez les religieuses du Québec 1960-1980*. Montréal: Éditions Bergeron, 1983, pp. 26-27.

Elisabeth Germain, *Les ordres religieux au Québec. Bilan de la recherche*. Dossier documentaire 1. Groupe de recherches en sciences de la religion, Université Laval, 1983. 80p.

Marguerite Jean, s.c.i.m., *Évolution des communautés religieuses de femmes au Canada de 1639 à nos jours*. Montréal: Fides, 1977.

Monique Dumais, religieuse ursuline, théologienne, professeure à l'Université du Québec à Rimouski. Elle est membre fondatrice du collectif L'autre Parole qui regroupe des féministes chrétiennes. Ses domaines de recherche sont: les femmes et la religion chrétienne, les femmes et la théologie, l'éthique dans les discours féministes.

How come we want to be
like this
instead of
likethis
after we're
like
this ?

M. Andrade
Downsview, Ontario